

SAMEDI 20 JUIN 2020

AUX SOURCES DE LA FOI : L'EXPÉRIENCE.

PRIÈRE

Comment te dévoiles-tu à nous, toi l'au-delà de tout ?
Est-ce dans les lettres et les lignes des Écritures ?
Est-ce dans les bruits du monde, les fracas de l'histoire ?
Et dans nos vies, par quelles expériences pourrions-nous te deviner et te déchiffrer ?

Amen

GENÈSE 1

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! »

Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa ;
mâle et femelle il les créa.

RÉPONS D'ORGUE

GALATES 3

Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ.

RÉPONS D'ORGUE

LUC 25

Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » Il lui répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.* » Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. »

Qui est mon prochain ? Parabole du bon Samaritain

Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. »

RÉPONS D'ORGUE

Depuis quand l'homme a-t-il commencé à s'arrêter ; à se détourner de sa route pour venir en aide à un autre homme ?

La question paraît incongrue.

Elle m'est venue en relisant une « ixième » fois la parabole dite du bon Samaritain.

L'assistance à l'autre n'est pas innée en l'homme.

Durant la préhistoire, lorsqu'un homme venait à tomber à terre, blessé, malade ou mourant – personne ne s'arrêtait, même s'il était du même clan, de la même famille.

Dans ces temps préhistoriques, il fallait continuer à avancer, coûte que coûte¹.

Surtout ne pas se laisser décrocher du groupe, sans quoi c'était la mort assurée.

Un homme seul n'avait aucune chance de vivre.

Alors, s'arrêter pour soigner l'un des siens ; l'accompagner ; le veiller et même pour l'enterrer était un luxe que l'homme a longtemps pas pu se permettre.

Il y eut – toutefois dans son évolution - un jour où l'homme est devenu sans doute sans le savoir un bon samaritain.

Impossible de dire quand.

S'agenouiller auprès d'un autre ; le soigner, venir à son secours

¹ J'aimerais remercier ici la personne qui a la fin de ce culte, m'a rappelé que l'attention à l'autre dont il est question ici, avait été d'abord le fait des femmes qui se devaient assistance lors de l'accouchement et qui n'ont cessé d'être les « promotrices » du soin porté à l'autre. Il n'y a qu'un homme pour l'avoir oublié.

ne laisse pas de trace.

Les premières traces qui supposent une forme de considération pour l'autre, nous les repérons dans celles qu'ont laissées les rites funéraires.

Les paléontologues font remonter la première trace actuellement repérable à 400'000ans.

Un site funéraire au nord de l'Espagne ; dans une doline, les chercheurs y ont retrouvé plusieurs corps inhumés là intentionnellement par d'autres humains, avec dans la tombe, un beau biface, un outil, un silex taillé et non usagé, déposé en guise d'offrande.

Cette trace archéologique présuppose qu'avant d'avoir enterré ses morts, l'homme a dû prendre soin des vivants, il a dû se soucier de son frère ou de sa sœur de tribu.

Prendre soin de l'autre, lui prêter attention et prévenance, si ténue, si réduite soit-elle, a dû marquer un tournant durable dans notre évolution.

Ce jour-là, l'homme a éprouvé en lui un sentiment pour l'autre, quelque chose que l'on nommerait aujourd'hui de l'empathie. L'empathie implique qu'un jour, l'homme a dû croire en l'autre ; croire qu'il était plus que de la chair.

Il faut le rappeler aujourd'hui où nous vivons dans un monde qui ne sait plus croire.

Ni en qui, ni en quoi.

Il faut le rappeler aujourd'hui où nous vivons dans un monde où l'homme peine à croire en l'autre.

Ainsi, malgré les connaissances de la génétique qui conclut qu'il n'y a qu'une espèce humaine sur terre depuis la disparition de l'homme de Néanderthal ; nombreux sont ceux et celles qui refusent de croire en l'égalité de tout être humain, quelle que soit sa couleur de peau, son sexe, son origine, son apparence.

Que nous soyons pygmées d'Afrique, aborigènes d'Australie, Indiens des États-Unis ou d'Amérique latine ; nous sommes tous de descendants d'« homo sapiens ».

« Homo sapiens » est la seule espèce humaine encore existante ; son nom signifie littéralement : « homme intelligent », « homme sage » ; le sommes-nous vraiment ?

Il faut saluer de loin et avec une infinie reconnaissance, le premier homme qui a rebroussé son chemin, qui s'est arrêté pour s'agenouiller devant le malade, le blessé et ne pas l'abandonner. Cette génuflexion auprès de l'autre revêt une importance capitale.

Je souhaitais dans cette petite suite de prédications, évoquer les sources de la foi.

Précisément parce que nous vivons dans un monde qui ne sait plus

croire.

Et aujourd'hui, je m'interroge sur l'expérience, comme source de la foi.

L'expérience que nous pouvons faire dans nos vies, est-elle source de la foi, autrement dit, peut-elle nous conduire jusqu'à Dieu ?

Le protestant a toujours été sceptique à ce sujet.

À ces yeux, il n'y a qu'une source de la foi : les Écritures lues dans le souffle de l'Esprit.

C'est le principe de la « Sola Scriptura » ; les Écritures seules ; hors d'elle pas d'accès à Dieu.

Lorsque j'étais pasteur, dans ma première paroisse en campagne, il m'arrivait d'entendre des paroissiens me dire : « il y a quelqu'un au-dessus de nous, M'sieur le pasteur ! »

Bien sûr, je me gardais bien de contester l'affirmation, mais je n'en étais pas moins dubitatif.

La nature – me disais-je - nous parle – peut-être - du grand architecte, mais le vrai Dieu, le Dieu de Jésus-Christ - lui - ne se confond pas avec le grand horloger.

Il ne se rencontre pas au détour d'un chemin de montagne, mais dans les témoignages bibliques.

Aujourd'hui je suis moins sûr de moi.

Notamment parce que je crois que les récits, les textes que j'aime

à lire dans les Écritures, se fondent pour la plupart sur des expériences de vie faites par des hommes, plutôt que sur des révélations tombées du ciel.

Si Dieu ne se révèle qu'au gré de révélations surnaturelles, alors il n'est crédible que pour quelques rares élus.

Je ne crois pas en un Dieu sélectif qui ne se manifesterait qu'à quelques-uns.

Je crois en un Dieu pour le monde ; pour tout le monde.

Et en ce sens, je crois que les expériences de vie que nous pouvons faire peuvent parfois nous mener si ce n'est à Dieu, du moins jusqu'à la perception d'une transcendance.

Parmi les expériences de vie qui seraient source de foi, nous pensons à l'angoisse que l'homme éprouve face au monde et à l'incertitude de sa propre destinée.

L'angoisse qui saisit l'homme à la vue de la foudre, à l'écoute du tonnerre et de l'orage autant de phénomène si longtemps inexplicables.

L'angoisse qui saisit l'homme face aux séismes, aux éruptions volcaniques.

L'angoisse qui saisit l'homme, lorsqu'il prend conscience de sa vulnérabilité, l'ont sans doute poussé à croire qu'un être suprême dirigeait le monde.

L'expérience de la peur ou de la petitesse face à l'immensité du cosmos fleure bon la savane primordiale, l'abri sous roche et le silex.

Cette expérience peuple encore notre cerveau reptilien, bien que nous nous pensions des êtres rationnels.

Devant les montagnes et les glaciers – comme le psalmiste - nous continuons à lever les yeux vers les montagnes, pour y chercher d'où nous viendra le secours ?

N'y a-t-il que la peur qui nous mène à croire en Dieu ?

Il y a, je crois, une expérience d'un autre type que l'homme a faite

et qui l'a mené jusqu'à Dieu ; c'est l'expérience de l'autre.

Celle que Jésus met en scène dans sa parabole.

Il fut un jour dans l'histoire de l'humanité où l'autre est devenu le Proche, celui pour lequel un jour, il a ralenti le rythme de la marche.

Celui pour lequel un jour, il s'est arrêté pour se pencher à son chevet, dans un geste purement désintéressé pour le soigner, l'accompagner.

Cette expérience de l'altérité est à mon sens une expérience spirituelle.

Une expérience qui peut être source de foi, parce qu'elle

Présuppose que je sois capable de sortir de moi-même pour accueillir l'autre.

Et la foi ne naît que de cet exode, lorsque nous comprenons que « pour être là, il faut être ailleurs qu'en soi² ».

L'autre, par sa seule présence, vient élargir mon horizon potentiellement jusqu'à Dieu.

Faire l'expérience de l'autre, c'est faire l'expérience d'une énigme³.

Énigme parce que je ne ferai jamais le tour de l'autre ; l'autre restera toujours pour une part indisponible.

Je perçois alors que l'autre vient de plus loin que de lui-même. C'est ainsi que l'expérience de l'altérité peut me conduire jusqu'au Tout-Autre.

L'autre renvoie à la transcendance.

Nous avons – je l'espère tous fait une fois ou l'autre dans notre vie - l'expérience de cette altérité qui nous conduit jusqu'à Dieu.

Cette expérience d'une surabondance, nous pouvons l'éprouver devant un nouveau-né.

En prenant un nouveau-né dans ses bras, que ce soit celui de sa propre chaire ou non, comment ne pas mesurer qu'il se loge dans cette petitesse quelque chose de l'ordre d'une immensité qui le déborde.

² La citation est du poète Jean Mambrino.

³ Référence à Emmanuel Lévinas.

L'expérience de cette altérité ; l'expérience de cette surabondance qui déborde l'autre, nous pouvons la faire lorsque nous découvrons que quelqu'un nous aime. Émerveillement qui nous saisit lorsque quelqu'un nous accepte, nous aime et nous révèle à nous-mêmes.

L'expérience de cette altérité ; l'expérience de cette surabondance, nous pouvons la faire lorsque nous nous inclinons au chevet d'un malade ou d'un mourant pour l'accompagner.

Si les images de la mort ignominieuse de George Floyd ont fait le tour du monde ; si elles ont soulevé l'indignation, et l'écoeurement, c'est sans nul doute parce que nous pressentons tous qu'il se joue là quelque chose de notre rapport au sacré.

Tuer l'autre, revient à tuer le « Tout-Autre ».

En l'autre, Dieu nous fait signe, ne le négligeons pas.

Amen